

enquête

PHOENIX, AMÉRIQUE 1985

Après tout, l'Etat a du bon

par BERNARD GUETTA

Phoenix (Arizona). — Ce changement politique que tous évoquent et qui a été illustré d'une anecdote, aucun, ni l'avocat républicain, ni l'avocat démocrate, ni le libéral fonctionnaire de la mairie, n'aurait réellement à le définir. Il y avait bien les nouveaux visages sur le devant de la scène, de spectaculaires retournements de fortune aussi, le temps qui passe — mais où distinguer le tournant ?

Lancée d'abord pour remplir un silence, une phrase a donné la réponse : « Terry voit vraiment dans les pouvoirs publics une chose positive et méritant qu'on s'y consacre ». Terry, c'était Terry Goddard, le jeune maire démocrate élu il y a moins de deux ans, et il est effectivement radicalement neuf pour l'Arizona de voir autre chose qu'un mal euphorique dans la « gouvernance », c'est-à-dire l'Etat, administration et élus. C'est là, dans l'appréciation des rôles respectifs de l'initiative privée et des pouvoirs publics, qu'était le tournant, non pas en épingle à cheveux, si lent et arrondi, au contraire, qu'aussi amorcé soit-il, on ne s'en est pas encore nettement aperçu et l'a moins encore proclamé.

Avec Terry Goddard, ce n'est pas tout à fait le vif Etat-providence qui est apparu à Phoenix, mais le prototype d'un modèle qui, demain, pourrait peut-être connaître le succès sur le marché américain. Lorsque la ville s'est résolue, par exemple, à construire un refuge pour les sans-abri, il a été convenu que la collectivité n'assurerait pas plus des deux tiers du financement, qu'elle en appellerait pour le reste à l'aide des syndicats et des entreprises du bâtiment, et que la gestion de l'institution, enfin, serait confiée à une association indépendante à but non lucratif.

Des partenaires

La municipalité, autrement dit, assume le rôle de redistributeur des richesses et de protecteur des plus démunies, mais refuse de laisser chacun penser, riches et pauvres, qu'elle prendra tous les problèmes en charge, et surtout d'accompagner chaque initiative sociale de la création d'un nouvel appareil administratif — d'un développement de ce « gouvernement » que l'écrasante majorité des Américains jugent insupportable.

Avec ses amis, Terry Goddard affirme avec conviction qu'ils ont « tiré les leçons des erreurs de l'Etat ». Ce qu'il faut, explique-t-il, c'est parvenir à une relation de « partenaires » entre les pouvoirs publics et le secteur privé, qui doit être « stimulé » et non pas remplacé par une administration jugée, elle, indispensable pour représenter l'intérêt commun et planifier une croissance qui ne l'avait nullement été jusqu'à présent.

Les fondateurs de la ville avaient la mentalité du Far West. Mais ils n'ont pas réussi à assurer leur succession.

Et le nouveau jeune maire démocrate trouve qu'après tout l'Etat a du bon.

Le débat n'est pas original, mais il est très audacieux pour cet Arizona qui avait, avec trente ans d'avance, préfiguré la « révolution conservatrice » républicaine. Ce juste milieu entre anti-étatisme et « big government » a été acquis une formidable popularité à Terry Goddard. Sa réélection, en novembre prochain, fait si peu de doute que la vice-président de la chambre de commerce de Phoenix déclarait récemment à l'Arizona Republic qu'il faudrait une « catastrophe majeure » pour qu'un deuxième mandat ne soit pas accordé à ce maire, auquel pourtant la République, lui-même et la presque totalité du monde des affaires avaient si ardemment tenté de barrer la route.

Car, lorsque Frank Snell est arrivé, au début des années 70, que, depuis qu'il l'avait prise en main à la fin de la guerre, la ville était si formidablement développée que trois hommes vieillissants n'allaient plus suffire à la diriger, il décide de passer le relais à la nouvelle génération de patrons et présidents-directeurs généraux nés du boom qu'avait généré sa politique de laissez-faire. Il s'agit, bien sûr, de conserver l'entier contrôle de Phoenix à la « méritocratie », aux possédants, et quatre dizaines de grandes sociétés furent donc priées de déléguer leur plus prestigieuse représentation pour former un club très fermé, Phoenix Forty (Phoenix 40).

L'événement donna lieu, en mars 1975, à une conférence de presse, car le plus absolu candeur politique est la bien indivis des citoyens de cette ville, dont les puissants ignorent presque l'arrogance et complètent la prudence tant leur légitimité leur paraît indéniable.

« Nous voulions un nouveau 1949 », dit aujourd'hui le fils spirituel de Frank Snell, Richard Mallory, en faisant allusion à l'année où la « Ford » avait assuré son emprise en contrôlant, pour la première fois, la mairie. Dans la bouche de ce très brillant avocat d'affaires international, pilière du cabinet Snell et Wilmer, qui avait trente-huit ans à la fondation de Phoenix 40 et qui allait, plusieurs années durant, en être le *primus inter pares*, cela signifie, évidemment, que lui et sa génération voulaient le pouvoir, mais cela veut dire aussi que ces héritiers avaient leur propre programme. Ils voulaient « mettre les infrastructures à la hauteur de la croissance », car ils se rendaient bien compte que le temps du Far West était révolu et que rivaliser avec Dallas ou la Silicon Valley demandait d'aménager un centre-ville auquel on puisse identifier Phoenix, et d'avoir des équipements culturels et col-

lectifs qui fassent le poids lorsqu'une grande compagnie cherche où installer son nouveau siège.

En fait, si l'on oublie que le langage des élus est « économie et pouvoir d'attraction » et celui des autres « qualité de la vie », que les premiers occupent la salle du conseil d'administration sous les fenêtres duquel les seconds, autour de Terry



Dessin de JACQUES BELLENGER

Goddard, préparaient l'assaut, tous — ceux qui allaient perdre comme ceux qui allaient gagner — poursuivaient le même objectif : polir l'anarchie, dompter cet enfant du laissez-faire.

Phoenix 40, malgré les fanfares et les trompettes de sa naissance, n'était jamais un immense pouvoir. Son actif sera aussi léger que les rivalités y sont féroces. Il se trouvera même des hommes assez bien informés pour lancer la rumeur, complètement fondée, que Richard Mallory possède des terrains juste autour d'un site dont il pèse la mise en valeur par la municipalité. Cet homme dont on disait que rien ne se réalisait sans lui, qui faisait de l'ombre à beaucoup et qui aurait dû être le nouveau Frank Snell, moderne,

visionnaire et, dans l'adversité en tout cas, séduisant, en est resté politiquement paralysé.

Signe des temps, c'est six mois exactement avant le scandale Mallory que Terry Goddard était, en novembre 1983, installé à la mairie en faisant passer, dans le même temps, une réforme instituant l'élection des conseillers municipaux par arrondissement. Cela impliquait que, pour être élu, il fallait désormais être connu sur le terrain, un peu professionnel de la politique ou militant donc. Le temps était fini des listes concoctées dans les cabinets. Cette double victoire sur l'establishment, Terry Goddard la doit à la nouvelle génération de syndicalistes, à la montée de la communauté hispanique et au développement de *New Times*, l'hebdomadaire lancé par les radicaux des années 60 — à des hommes qu'on a déjà rencontrés ici, jour après jour.

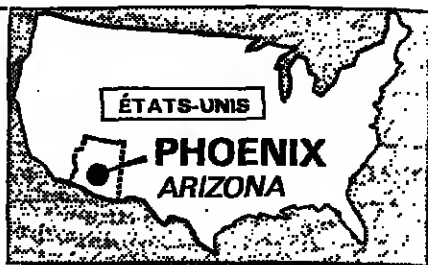
Des impôts pour des autoroutes

Au-delà pourtant de l'alliance qui fut l'instrument de la victoire, ce changement est fondamentalement le fruit du développement économique de la ville — tant de l'arrivée d'hommes nouveaux qui voulaient avoir leur mot à dire sur la vie politique locale que du besoin de mettre de l'ordre dans la croissance. Pour cela, les électeurs ont préféré, plutôt qu'à l'aristocratie des affaires, faire confiance au « gouvernement », c'est-à-dire à l'administration publique que la démocratie contrôlait.

« Nous ne voulions pas de polarisation politique, pas de gens pensant aux intérêts de leur parti, simplement des gens honnêtes », dit aujourd'hui Richard Mallory, en ajoutant avec grande tristesse : « Mais comment intégrer tous ces nouveaux venus ? C'était trop difficile pour un réseau informel, et les partis sont plus à même de faire cela ».

« Nous sommes », dit Jack Pfister, membre du Phoenix 40 et républicain convaincu, en transition entre la mentalité de la frontière locale de l'immigrant qui arrive dans un Etat inconnu, ne peut compter que sur lui-même et n'aime donc pas qu'on fixe un cadre ou des limites à son action) et une mentalité urbaine, plus sophistiquée, dans laquelle on réalise que, pour un certain stade, le laissez-faire ne suffit plus et qu'il faut de l'Etat pour organiser la vie ».

On votera, en novembre prochain, pour instituer de nouveaux impôts qui finance-



ront des voies rapides. Les équipements culturels vont être développés. Un concours d'architectes — une première à Phoenix — est organisé pour la remodelage du centre-ville, où vont être construits plusieurs nouveaux bâtiments administratifs. Grimpaçant et furieux, le monde des affaires suit en trainant des pieds, surpris que ce soit pas déjà le socialisme, étonné d'être aussi fréquemment consulté par la mairie, devant bien avouer que tout cela n'est pas si mal, et totalement allergique encore à ce grand jeune homme joufflu de trente-huit ans sorti de Harvard, fils (car Phoenix, ce n'est pas seulement Dallas, mais aussi Dynasty) du vieux président du Parti démocrate arizonien et toujours souriant derrière de grandes lunettes qui accentuent un air de détachement myope systématiquement cultivé.

« Sur la liste des dix raisons pour lesquelles j'ai été élu », dit Terry Goddard, non apparemment au Parti démocrate serait probablement la dernière. Ce que les gens veulent de plus en plus, c'est que des règles du jeu soient établies. Si, dans sa voiture de fonction, qu'il conduit bien sûr lui-même, vous lui demandez, néanmoins lequel des courants démocratiques est le sien, il met si longtemps à détailler silencieusement le paysage que vous finissez par passer à un autre sujet. En direct avec les auditeurs d'une radio locale, il se transforme, en revanche, en ordonnance, connaissant chaque carrefour de la ville et devant la question à seulement entendre l'adresse de celui qui le pose.

Un politicien, quoi, un vrai, et professionnel au point d'être le soir dans le nouveau restaurant bon marché dont le *Republic* a chanté les louanges le matin, de se montrer régulièrement au French Corner, dont les croissants sont les meilleurs de tout l'Ouest et où se bousculent donc les gens chics à moins de quarante ans.

Phoenix a une vie politique, Phoenix ne vide plus ses charnières à vue sur le « gouvernement » à Phoenix n'est plus tout à fait Phoenix, et à entendre l'homme qui veut être le prochain sénateur républicain de l'Arizona, on se demanderait même si la réaganisme est encore la réaganisme. Mais ça, ce sera la suite de l'histoire, où l'on verra un héros de la guerre du Vietnam et de la droite la plus conservatrice répudier les attitudes « extrémistes ».

Prochain article :

AU CENTRE, TOUTE !

(1) Le Monde du 7 août.

« LES ENNEMIS DE JÉSUS », de France Quéré

Réconciliation

France Quéré est dans l'Evangile comme une nymphe dans l'eau. Après les *Femmes de l'Evangile* (1982), elle en a écrit une autre, « Les ennemis de Jésus ». En évitant à grammatique avertie, elle plonge dans ce nouveau sujet avec élégance et pugnacité. Comme à l'accoutumée, son style est nerveux, ramassé, précis. La subtilité des *Evangiles* l'enchantait ; elle perce au jour leurs joutes vives, leurs amitiés avortées, leurs coups d'estoc ou de grison, leurs dérobades.

Très vite, France Quéré découvre son jeu. Péremptoire et convaincant, son ouvrage a tout fait de démontrer que l'Evangile serait apaisé et la théologie exsangue si Jésus n'avait suscité qu'acquiescement et admiration. La mission de Jésus est pacifique, mais, de fait, *volens*, il sème la tempête dans un monde par nature déchiré. Pour un peu, France Quéré est réjouie de ces renouveau. « Dieu merci, s'écrit-elle, Jésus ne compte pas que des amis ». En guise de boutade, elle remarque qu'il arrive à Jésus de « déployer une habileté que nous qualifierions de diabolique s'il n'était pas Fils de Dieu ».

Mais, au-delà d'expressions brillantes et superlatives, l'auteur conserve une grande maîtrise de soi. Elle écoute habilement son texte, tout son texte, mais rien que lui. Il ne lui appartient pas de peser la degré de vérité historique. Pour l'instant du moins, et c'est de bonne méthode. On verra plus tard si elle change de copie.

En bonne Méridionale, France Quéré sait faire chentier ses phrases et claquer ses indigna-

tions. Mais la frappe de son verbe est au service de la vigueur de sa pensée, qui court de bout en bout comme un eorillon d'ennemi de Jésus. Elle oblige le mot provençal qui signifie « amoureux ».

Jésus avait beaucoup d'adversaires, parfois de qualité. A l'occasion, Jésus les provoque avec l'insolente intrépidité de son âge, voire par l'« impertinence » de certains miracles.

Après avoir longuement débrouillé les dédales de l'Evangile, France Quéré débouche dans sa conclusion : les ennemis de Jésus « collaborent étroitement aux desseins de Dieu ». Ils sont « associés au Salut », puisque la gloire du Maître passe par son abaissement. Ne font-ils donc pas eux aussi « partie intégrante » de la Bonne Nouvelle ?

Pascal note que l'Evangile évite toute invective contre les adversaires de Jésus. Ils obligent le Maître à s'expliquer et à débattre les discours chrétiens. D'ailleurs, ces ennemis ne sont pas tellement éloignés des amis si souvent fragiles, tant il est vrai que les incroyants ressemblent aux non-croyants. Voilà une vérité première qu'il est bon de rappeler.

Pardonnés en définitive parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, les contradicteurs et les bourreaux du Fils de Dieu deviennent des amis de la grâce. La christianisme est réconciliateur par essence. Non au prix d'une confusion ou d'une lâcheté, mais par assumption.

HENRI FESQUET.

* Le Seuil, 175 pages, 69 F.

Avant Hiroshima : une démonstration

En réponse à la lettre de M. Pierre-Alain Dourempey (Le Monde du 10 août 1985), je voudrais lui faire la remarque suivante sur « les violons pathétiques pour l'anniversaire du bombardement atomique de Hiroshima » : le président Truman aurait pu choisir de faire une démonstration de la bombe atomique ou présence d'observateurs militaires japonais. Si, après cette démonstration qui n'aurait pas manqué d'être édifiante, l'état-major japonais avait refusé toute reddition, la responsabilité du bombardement atomique aurait été tout autre. Or M. Truman a préféré sacrifier immédiatement plusieurs centaines de milliers de civils japonais. On comprend alors les violons pathétiques.

V. ABOITES, physicien (Boisxy-Saint-Léger).

La statue

A l'intention de ceux de vos lecteurs qui voudront un jour retrouver dans Paris les statues nouvellement commandées par l'Etat, voici le récit du jeu de pistes auquel j'ai été soumis début juillet lorsque j'ai voulu savoir l'emplacement de la statue de Pierre Mendès France — récit que je dédie à Charles Hernu et à Jack Lang, anciens compagnons de Mendès au Parti radical, au CAD, au PSA et au PSU.

A l'Office du tourisme, sur les Champs-Élysées, l'hôtesse ne put me renseigner mais, aimablement, elle chercha dans ses dossiers puis alla demander dans d'autres bureaux une réponse à ma question : personne ne la connaissait. Allé donc à l'office de la Ville de Paris, ils sauront certainement !

Je me rendis alors à l'Hôtel de Ville : même question, même amabilité, mêmes recherches, finalement même ignorance. Si vous pouvez

revenir, monsieur, je vous promets de trouver ce renseignement !

Effectivement, deux jours plus tard, j'apprends que la statue de Mendès France se trouvait au Jardin du Luxembourg, quelque part près du Sénat.

Autour du palais, j'admire beaucoup de statues mais je ne vois pas celle que je cherche ; j'interroge l'agent de faction : « Je le connais. J'étais du service d'ordre à son inauguration. Marchez dans cette direction et vous la trouverez ! »

Je suivis cette direction mais je ne trouvais pas la statue. Une marabande de glaces et de boissons m'indiqua une autre direction : « Voyez cette terrasse là-bas ! C'est là ! »

Ce n'était pas là. Je fis un dernier essai auprès d'une autre personne travaillant dans ce secteur du jardin : « Ah ! mon pauvre monsieur ! Mendès France, ils l'ont foutu près des ordures ! Allez par là ; quand vous sentirez, vous y serez ! »

Le ton indigné me plut. Et je me suis recueilli devant la statue qui m'a paru petite, pour un grand homme.

PIERRE LEIRITZ (Nancy).

Cohabitation et consensus

Notre confrère Marc Ullmann nous écrit :

Je crois que dans son article du mercredi 7 août André Fontaine ne se rend compte d'un syllogisme que je me permets de résumer de la façon suivante : Raymond Barre est populaire, or Raymond Barre est contre la cohabitation, donc la cohabitation est impopulaire. Cet enchaînement apparemment logique fait fi de la possibilité que Raymond Barre soit populaire non pas à cause de son allergie à la cohabitation mais malgré cette allergie.

C'est, du reste, ce que donnent à croire les sondages, puisque, selon les derniers chiffres publiés à ma connaissance (le *Quotidien de Paris* du 3 mai), 56 % des Français contre 28 % approuvent l'attitude de François Mitterrand indiquant qu'il ne démissionnera pas quel que soient les résultats des élections législatives.

Je pense qu'André Fontaine se réjouit du jugement ainsi exprimé par la majorité de nos compatriotes, puisqu'il va dans le sens de cette aspiration au consensus dont il parle dans la deuxième partie de son article et qu'il souhaite voir se développer. Je le souhaite aussi, mais je crois, en outre, de façon optimiste, que tel est bien le cas.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Faure (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 300.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur : Bernard Wouts.
Rédacteur en chef : Daniel Vermet.
Correspondant en chef : Claude Salas.

Impression : Le Monde, 5, rue des Italiens, PARIS 8^e.
Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F
ÉTRANGER (par messagerie) 1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F
2. — SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou probables (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 120 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 318 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 fr. ; Norvège, 5,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 5 kr. ; Suisse, 1,80 F. ; Yougoslavie, 110 ml.

AFRIQUE

LA FIN

« La capture entr...

Après quelques jours de contrainte, le 14 août, le commandant de la garnison de la ville de... (text continues with details of military operations and political tensions in Africa).

Le passage colonial... (text discusses colonial influences and local movements).

Libreville proteste contre la constitution d'un gouvern... (text reports on protests in Gabon against a proposed government).

Le Gabon... (text provides further context on the political situation in Gabon).

مكتبات الأمل

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

"Pale Rider"

LE SOUFFLE DU WESTERN



Clint Eastwood revient sur son cheval pâle, retrouve les grands espaces du rêve américain, le western de toujours et sa mythologie. L'Amérique se cherche des héros. Le héros est un fantôme miraculeux, son nom est la Mort, mais le western revit.

C'EST un paysage de western, tout en montagnes et en ciel. Très loin, un groupe de cavaliers, si minuscules qu'avant de les distinguer on les entend. Bourdonnement sourd dans le silence de l'air immobile, comme en attente. Brusquement, poitrails des chevaux, visages farouches, ils sont sur la caméra. Le fracas des sabots rythme leur élan spasmodique, coupé par l'image paisible d'une clairière. Des hommes flânent, ramassent le sable d'un ruisseau : des chercheurs d'or. Un chien joue. Paix et agressivité alternent tout au long du générique, sans autre son que le roulement du galop, qui progressivement trouble les cascades de l'eau sur les pierres. Comme les spectateurs, les chercheurs d'or attendent avant de voir.

Pale Rider, le film de Clint Eastwood, commence ainsi. Les cavaliers s'agitent le campement. L'un des chercheurs d'or (Michael Moriarty) s'en va en ville, quelques barbares de bois devant lesquelles la neige fond au soleil du printemps. Un décor. Dans la forêt, une jeune fille (Sydney Penny) enterme son chien tué par les cavaliers. Elle prie, exige de Dieu un miracle. Ailleurs apparaît une silhouette à cheval. « Un

cheval pâle, et son cavalier s'appellent la Mort, et l'Enfer le suit ». Clint Eastwood dit avoir de tout temps été fasciné par la mythologie biblique, et sa correspondance avec celle du western.

Son personnage est toujours celui du vengeur solitaire. Plus solitaire encore que de coutume, puisqu'il n'appartient pas au monde des vivants, fantôme réincarné par l'appel ardent d'une adolescente, fantasme qui répond aux manques d'une communauté de gens naïfs et frustes. Manque du sens de la responsabilité chez les hommes, manque d'amour chez les femmes, la jeune fille et sa mère (Carrie Snodgrass), compagne de Michael Moriarty, brave type maladroit.

Alors bien sûr, l'amour, l'attrait qu'exerce Clint Eastwood avec sa barbe, son visage creusé, le regard lointain de ses yeux clairs, son demi-sourire sceptique. Avec sa dégaîne d'homme. Bizarrement, avant de s'en aller, il fera l'amour avec la mère et refusera la fille — mais une vierge ne sait pas de quoi elle rêve.

Western onirique, *Pale Rider* est d'une construction classique, filmé d'un

mouvement souple — comme la démarche de Clint Eastwood, — de façon hautesse, au sens propre et figuré. L'histoire est simple, un conflit entre chercheurs d'or, entre les riches qui veulent le devenir toujours davantage et les pauvres qui veulent gagner le prix de leur travail. Ce ne sont pas tant les bons et les méchants que ceux qui ont tort et ceux qui ont raison. Et l'étranger intervient pour leur prouver qu'ils ont raison, leur dire qu'ils doivent se battre, ne pas céder, tuer. « L'Enfer le suit ». Dans la pénombre des maisons où l'on prie à la chandelle, il apporte le trouble du désir, le doute. Dans la splendeur des grands espaces, il apparaît, disparaît, engage des bagarres brèves et forcées, jusqu'au final : Clint Eastwood seul contre le shérif véreux (John Russell) et ses six adjoints, six hommes silencieux en longues redingotes claires,

dont d'un même geste ils écartent un pan, main vers la cuisse barrée d'un baudrier, prêts à saisir leur revolver. Clint Eastwood rend hommage à Sergio Leone, au western, à lui-même.

Ombre fugace, l'étranger tue les six adjoints pour en arriver au face-à-face avec le shérif, l'homme qui, dans le passé, l'a écarté en lui tirant dans le dos. Curieux envoyé de Dieu qui prodige les justes en leur enseignant la violence, et tue avec une tranquille indifférence.

Dans les films de Clint Eastwood, les « gueules » — extraordinaires comme dans tout le cinéma américain — posent immédiatement les caractères. Elles sont plus parlantes que les dialogues, réduits au nécessaire. De film en film, Clint Eastwood exprime une sorte de

philosophie cynique coupée d'ironie morbide, de sensibilité orgueilleuse. Les relations entre hommes, et entre hommes et femmes, jouent brutalement sur les ambiguïtés de la générosité-lâcheté, de l'attirance-méfiance. Les femmes décident, l'homme — lui — laisse venir et s'en va.

Dans *Josey Wales hors-la-loi*, western qu'il a tourné en 1976, il s'en allait, vengeance accomplie, après une nuit d'amour avec Sandra Locke. Il s'en allait, blessé, mourir seul. Dans *Pale Rider*, personnage mythique, inaltérable — fantasme, image, star — il retourne dans la solitude absolue, la mort.

COLETTE GODARD.

* Voir les films suivants.

Raphaël et le monde de l'estampe

UNE EXPOSITION A ROME

GOETHE aimait beaucoup les estampes. Les voyageurs qui ont la chance de pouvoir se rendre à Weimar voient dans la maison du grand homme les portefeuilles où il conservait les pièces de son musée imaginaire. Il les regardait beaucoup, et on a souvent l'écho de ses méditations « visuelles » dans ses réflexions doctrinales. Parmi ces suites gravées, celles de Raphaël, ou plutôt d'après les œuvres de Raphaël, avaient une importance privilégiée. Ce furent pendant trois siècles des véhicules d'un immense enseignement dont nous ne retrouvons pas exactement l'équivalent avec nos recueils photographiques, même en forme de corpus, car la part de l'interprétation et la richesse informative y sont considérables. Une exposition particulièrement utile le rappelle à Rome.

Le cabinet national des Estampes, sis à la Farmesina, a été réuni il y a déjà quelques années à l'Institut de calligraphie qui possède de magnifiques œuvres des maîtres anciens et procède même à de nouveaux tirages : installé exactement derrière la fontaine de Trevi, cet institut souhaite déployer ses ressources dans le palais Poli tout entier (acquis par l'Etat italien en 1978). En attendant, les deux établissements collaborent pour présenter l'œuvre graphique des interprètes des grands maîtres. Le recueil concernant Raphaël produit et exposé cette année est de loin le plus imposant, car il s'agit de centaines et de centaines de planches, qu'on ne peut regarder sans que viennent à l'esprit les problèmes fascinants mais difficiles posés par la diffusion, la transposition, la déformation graphique des chefs-d'œuvre (1).

Les choses ont commencé très tôt. Comme le dit fort bien un des auteurs de ce copieux catalogue, il y avait pour le livre Aldo Manuzio à Venise, il y eut pour l'estampe la reproduction Bavière à Rome. L'association de Marco



Marc Antonio, portrait de Raphaël, vers 1518.



Petit Jeune et singe, gravure signée du maître de Dürer, d'après Raphaël.

Mieux que la photographie, l'estampe... Raphaël a compris très vite qu'il fallait créer pour les graveurs. Production, diffusion, l'atelier du maître s'organise. Une affaire rentable.

das cuivres de Dürer. Marco Antonio eut au début quelques années pour les évaluer, trop bien imités. Mais, quand l'entreprise de Raphaël fut lancée, la notoriété de Raphaël et celle du maître allemand se rejoignirent au niveau international, si l'on peut dire. On a beaucoup et avec raison commenté une note de Dürer, qui remit en 1520 son œuvre entière à un disciple de Raphaël pour qu'il en échange la *Cosa*, c'est-à-dire l'œuvre gravée de Raphaël. Cela nous prouve que, quel que soit le praticien, c'est le « label » Raphaël qui importe.

Dürer était à la fois l'auteur et le graveur des compositions : à Rome, il y avait division du travail, avec l'estampe de reproduction,

copie réduite, maniable et multiple d'un ouvrage peint. Mais, très vite, appréciant intelligemment la situation, Raphaël comprit qu'il fallait composer pour l'estampe, créer des dessins et de préférence des suites de dessins pour éliminer les graveurs et fournir des modèles aux artistes. Il dessina ainsi, à la manière des graveurs allemands : Altdorfer, Cranach, Dürer lui-même, des séries d'apôtres, par exemple, pour images pieuses, et des petites scènes mythologiques, des fantaisies sur Vénus, les amours, etc., qui eurent le plus grand succès. L'aspect financier n'était pas perdu de vue : l'historien Vasari rapporte que, avant de mourir,

Mais on a aussi, grâce à l'estampe, le souvenir de cycles disparus. Toujours à l'enseigne de Raphaël, devenu *siglo industrial* en quelque sorte, avec le fatidique Raphaël Urb (Urbanus) INV, on a conservé quatre gravures au burin correspondant à une tapisserie en huit pièces sur le thème des « jeux d'enfants », destinée à enligner le soubassement de la salle de Constantin (quatre de ces pièces tissées ont échoué au Musée des arts décoratifs de Budapest). Il n'y a aucun doute que ces amusantes petites scènes, où des putti jouent sur, dans, avec des guirlandes énormes, proviennent d'une « idée » de Raphaël, mais le modèle a été mis au point par un élève du maître, Vincidor, responsable du tissage : le burin a été réalisé, bien après 1520, dans l'atelier de Leifery, un Français fixé à Rome et spécialisé dans l'édition d'estampes. L'organisation est solide.

L'une de ces saynètes montre les putti s'affairant autour d'un singe mal élevé, qui a enlevé un poupon, et qu'on voudrait faire descendre de la guirlande où il est perché. Tel était l'humour de l'époque. Il y a eu bien des échecs. Le singe et les putti font penser à la gravure sur bois si spirituelle de Granville : « C'était un grand maître, car il traînait une longue queue de disciples » et d'apprentis, une kyrielle de petits singes recopiant le modèle que grave le grand singe à cheval sur un dade en bois, dont la tête est celle de Raphaël.

ANDRÉ CHASTEL.

(1) *Raphael Inventi*, Stampe da Raffaello nelle collezioni dell' Instituto Nazionale per la grafica, catalogo présenté par E. Borea, Rome 1985.

(2) On peut lire la vie de Raphaël, excellentement traduite par M. S. Beguin, dans le volume V (1983), et celle de Marco Antonio dans le volume VII (1984) de notre traduction de Vasari, aux Editions Berger-Levrault.

chines
ne la destitution
t Marcos

... sur l'avenir de la Cisjordanie. En bref, de grandes difficultés existent sur le chemin de la paix, mais elles ne sont pas insurmontables. La paix est le seul moyen de résoudre les problèmes du Moyen-Orient. Les Israéliens et les Arabes ont chacun des droits. La paix doit être basée sur la reconnaissance de ces droits. La paix est le seul moyen de résoudre les problèmes du Moyen-Orient. Les Israéliens et les Arabes ont chacun des droits. La paix doit être basée sur la reconnaissance de ces droits. La paix est le seul moyen de résoudre les problèmes du Moyen-Orient. Les Israéliens et les Arabes ont chacun des droits. La paix doit être basée sur la reconnaissance de ces droits.

"Jules César"

HOSSEIN/PALAIS DES SPORTS/SHAKESPEARE

Après Potemkine, Notre-Dame de Paris, et tant d'autres grands spectacles, Robert Hossein monte Jules César de Shakespeare, dans l'adaptation de Maurice Clavel, avec cent vingt comédiens, dont François Marthouret, et Jean-Pierre Sentier. Rendez-vous à partir du 19 septembre au Palais des Sports.

dans Jules César! A la lecture, je traverse, peinant, les fossés. Mais au fur et à mesure que je monte, les pieux se retirent dedans, ils se blessent de tous les côtés.

Ma référence, avec beaucoup d'humilité, c'est le Jules César de Joseph Mankiewicz avec Marlon Brando, magnifique : ce ne sont pas les scènes de batailles cinématographiques qui frappent, mais la parole, justement, les rapports entre les hommes.

Sur le plateau du Palais des Sports, il y a des colonnes et des escaliers, des toiles et des couleurs qui rappellent des civilisations englouties. Les hommes, les Romains, sont immenses et ridiculement petits, implacables comme un glaive. Il y a une conjuration. Jules César la sent venir, la provoque même quelque part. Il est assassiné. Et c'est la deuxième partie : la guerre civile.

Toute la gageure, c'est d'essayer d'entrer dans l'événement, et, comme au cinéma, de ne plus s'arrêter, de prendre le couloir et de lancer tête baissée, en évitant les exécutés, de filer droit avec les acteurs, avec un décor rigoureux qui est aussi bien le Capitole que le lieu des doutes, le désert que la campagne romaine, et où une seule personne devient tout à coup aussi importante que mille.

Le public, je le prends à témoin, je veux qu'il vive ce choc des titans. C'est à lui que les orateurs s'adressent comme ils le faisaient autrefois à la foule, transformant le Palais des Sports en un vaste forum.

Robert Hossein est doublement heureux aujourd'hui : il vient d'apprendre que les Miskrables, mis en musique et en chansons par Claude-Michel Schönberg, Alain Boublil et Jean-Marc Natel, se monte dans un théâtre londonien de mille places; Caviar rouge, le film qu'il vient de réaliser et auquel il tient peut-être le plus, est sorti du laboratoire et sera distribué en janvier prochain après avoir représenté la Suisse au Festival de Montréal. Hossein, né d'un père oriental et d'une mère russe, raconte ses obsessions de l'enfance à travers un suspense hitchcockien, et l'histoire d'un homme et d'une femme qui se sont connus et aimés passionnément, qui se sont séparés sur un malentendu et qui voient tout leur vie leur exploser à la figure l'espace d'une journée.

place; Caviar rouge, le film qu'il vient de réaliser et auquel il tient peut-être le plus, est sorti du laboratoire et sera distribué en janvier prochain après avoir représenté la Suisse au Festival de Montréal. Hossein, né d'un père oriental et d'une mère russe, raconte ses obsessions de l'enfance à travers un suspense hitchcockien, et l'histoire d'un homme et d'une femme qui se sont connus et aimés passionnément, qui se sont séparés sur un malentendu et qui voient tout leur vie leur exploser à la figure l'espace d'une journée.

CLAUDE FLÉOUTER.



la vanité de nos affrontements et d quel point les plus grands rêves de gloire sont dérisoires. Tant de bruits de fureurs, tant de victimes et de hargne et de haine, et de cris pour aboutir au silence le plus obscur, à de lo poussière sur des ruines!

J'ai été séduit, emballé par Jules César. Je l'ai lu, avalé. J'ai tout vu d'un seul coup. Jules César, c'est un piège à cons. Au siège d'Alésia, les Romains avaient planté des tas de piques autour de la ville : si les Gaulais tentaient une sortie, ils étaient évanés. Eh bien, moi, je m'empale tout le temps

MICRO en main au milieu de la salle, tour à tour didactique, conteur, tendre au plein d'emportements subtils, allant à grandes enjambées sur le plateau travailler le personnage d'un comédien, inventer avec celui-ci chaque geste, imaginer, jongler avec des idées, des images qui l'auréolent, se jette tout entier, comme à son habitude, dans une mise en scène inventée, sans préjugés, sans système théorique, sans message. Mais avec toute la générosité dont il est capable, avec sa manière spontanée de sentir les choses, de les visualiser, sa façon d'être à la fois désespéré et optimiste sur les gens et de les aimer avec passion. A mon âge, dit-il, l'ambition, c'est de durer. Jules César, je ne l'aurais pas manqué si je ne m'étais pas penché sur la pièce pendant des mois et des mois à la fin des années 70.

A cette époque, Robert Hossein devait présenter l'œuvre de Shakespeare au Palais des Congrès. Mais il se heurta à l'impossibilité technique de faire entendre un nombre important de personnages sur une scène immense. Il remplaça Jules César par Danton et Robespierre. Aujourd'hui, au Palais des Sports, il a réussi l'exploit de réunir sur le plateau dix-neuf micros HF (sans fil).

Après le triomphe de Un homme nommé Jésus, il y a près de deux ans, Robert Hossein a d'abord travaillé avec Alain Decaux sur deux autres projets : Abraham Lincoln (« mais je me suis aperçu que l'événement, bauffait l'homme ») et la deuxième guerre mondiale (« on remuait des choses tellement désespérées qu'on en sortait nous-mêmes chaque soir sans espoir »).

Dans Un homme nommé Jésus, dit Hossein, il y avait des images sur des textes d'Evangile. Dans Jules César, il y a un orchestre, des solistes et la parole. Et quelles paroles! puisqu'elles sont signées par Clavel.

Jules César, c'est la tragédie de tous les hommes, de tous les pays, de tous les temps, c'est la soif démesurée du pouvoir et le délire d'orgueil. De siècle en siècle, nous avons évolué techniquement, nous avons inventé les machines les plus sophistiquées, mais, sur le plan de la conscience et du cœur, l'homme n'a pas progressé. Comme s'il était à jamais incapable de s'assumer. A travers le spectacle, je veux montrer

John Batho

COULEUR MAÎTRESSE

VOUS allez dire que la photo qui illustre cet article est mal sortie, qu'elle ne rend rien. Vous avez raison : c'était une photo en couleurs, toute pimpante et nuancée, regorgeant de pigments, et ce n'est plus qu'un spectre plat et essoré, une conjugaison minimale de perspective et de matière. Un vrai massacre. C'est John Batho qui va se plaindre : c'est lui l'auteur de la photo; il l'a imaginée, composée, tirée en fonction de cette dominante exclusive, l'explosion de la couleur, ses jonctions acides, ses veloutés, ses claquements, ses dégradés d'exaspération. On vous a servi une bouée écarlate sur un lacis azur qui n'est plus qu'un œil mort posé sur un tissu moiré, mais on aurait aussi bien pu vous faire sortir des yeux une barbe à papa sans saveur et toutes sortes de surfaces insipides, toiles de tentes, mastics d'imperméables, carrelages fanés, pelouses de papier. Les objets des photos de John Batho deviennent inférentiels sans leurs couleurs.

Faut-il ne jamais parler de photos couleur dans un journal en noir et blanc? Les pellicules de photos couleur, c'est ce qui se vend le mieux et le plus cher, c'est ce qui fait tourner l'industrie de la photo pour laquelle le noir et blanc n'est plus qu'une pratique obsolète d'artiste. Ce serait injuste que les amateurs de couleur n'aient pas aussi de grands coloristes comme guides, comme modèles, comme stimulateurs. Il n'y a en France, pour le moment, que deux coloristes réputés : le radical John Batho, pour qui la couleur est l'affaire principale, et le mystérieux Bernard Faucon, qui utilise la couleur comme donnée cruciale d'émotion parmi d'autres.

Vous reproduisez en noir et blanc une photo de John Batho, il n'y a pratiquement plus rien à voir parce que le sujet de la photo en était sa propre

technique trépassée au sortir du tamis. Vous reproduisez en noir et blanc une photo de Bernard Faucon, vous la transformez sans la trahir : elle résiste à une évaporation absolue, une scène reste en place, une profondeur reste lisible, la photo conserve son bistroire, ses indices de troubles ne sont pas floués.

On imagine John Batho travailler comme un chasseur de papillons, comme un goûteur de vin, comme un broyeur d'émotions, reporter scientifique des couleurs; il reproduit et dose leurs stimuli jusqu'à l'épuration. Ces fastes de jouissance visuelle, une fois décapés de leurs sels colorants, se replatissent et s'écrasent. Bernard Faucon semble chercher des diffractions de couleurs, John Batho enferme sous vide leurs condensations.

Alois que Kodacolor fait sa nouvelle publicité filée sur la confusion optique de réalité jouée par la couleur, remplissant d'une halle en relief le trou du terrain de golf photographié ou faisant rebondir le poisson rouge hors de son bocal pour rejoindre l'eau de la photo, une entreprise de voyages, Nouvelles Frontières, table sur l'ambiguïté érotique du noir et blanc, montrant la photo d'une mer décolorée tout en laissant les mots décrire au-dessus que cette mer est en réalité plus bleue que celle que les agences de voyages vendent d'ordinaire. Plus bleue, ou peut-être moins évidemment bleue, mais magnifiée de bleu par le dye transfert (1) de l'imagination. Chacun peut se rêver sa mer idéale : le support argenté du noir et blanc a des réflexes de projections.

HERVÉ GUIBERT.

* Photocolor, de John Batho, aux Editions Colson, 198 F.

(1) Nouveau procédé de reproduction en couleurs.

Achille Devéria

LE PEINTRE DU ROMANTISME PARISIEN

VICTOR HUGO : son front « était d'une beauté et d'une ampleur surhumaines », s'émerveille Théophile Gautier évoquant, à trente ans de distance, la jeunesse du romantisme et de son chef de file, alors difficile à imaginer en prophète barbu, Cat Hugo-là, « d'une majesté olympienne », dit encore le bon Théo, qui décrit son idole avec sa précision légendaire, ressembla trop au portrait qu'en fit Achille Devéria un an avant la bataille d'Hernani — et souvent reproduit dans les manuels de littérature — pour n'être pas fidèle. Il était normal que, par égard pour l'actualité, on exhumât le litho original et qu'on rendit du même coup justice à son auteur.

Pas seulement parce qu'Achille Devéria (1800-1857) avait fait de son atelier un des cénacles romantiques, mais parce que ce lithographe et peintre prolifique, qui termina sa carrière comme conservateur en chef du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, a laissé, au sein d'une production abondante et inégale, suffisamment de gravures et de dessins dignes de stimuler l'inté-

rêt. On en peut admirer une bonne dizaine, choisis et soigneusement commentés par M. Dominique Morel, conservateur au musée Renan-Schaeffer qui, en est une annexe.

Victor Hugo est bien servi, cela va de soi. L'étroite amitié qui unissait alors les deux hommes justifie ce traitement de faveur. Oui, Devéria était un familier de la maison Hugo. Voici encore Victor, plus jeune, et Adèle — elle servit plus d'une fois de modèle à l'artiste, et « Charlot » à quatre ans, et la dernière scène d'Hernani, dramatiquement contrastée. Et, autour du coryphée, la turbulente troupe romantique, dépouillée ici de son folklore. Témoin privilégié, Devéria a eu, comme Théophile Gautier (encore lui), « le bonheur de les connaître à leur plus frais moment de jeunesse, de beauté et d'apaisement, tous ces poètes de la pléiade moderne dont on ne connaît plus le premier aspect... sauf le vieux sachem Chateaubriand de 1831, qui d'ailleurs ne s'est pas senti du tout

flatté par le crayon de Devéria et ne s'est pas gêné pour le dire.

Quelle galerie de portraits, où toute la vie se réfugie dans le visage, où quelques traits suffisent à camper le personnage, portraits en outre valorisés par leur portée documentaire! Tous sont saisis sur le vif — « Surtout, ne posez pas », leur recommandait-il, — avec beaucoup d'élégance et peut-être trop de facilité. La virtuosité de Devéria, qui atteint son summum d'efficacité entre 1828 et 1835, restitue la plupart des gens célèbres à l'époque de leurs débuts triomphants : Lamartine, Vigny, Alexandre Dumas, Gérard, David d'Angers, Roqueplan, et, parmi des dizaines d'autres, ce garçon à peine majeur, d'une beauté d'archange, Franz Liszt, Vidocq, le vrai, le prototype de Vautrin (portrait authentifié par le main du modèle, et l'autographe est tracé sur l'épreuve exposée), côtoient les vedettes de la scène (Taine dans le rôle de Sylla, Harriet Smithson, la future Mrs. Barlow), de l'opéra (Juliette et Judith Grisi), Pauline Garcia-Viardot, la sœur de la Malibran), de la danse (le chorégraphe Tamburini, Made-



Au musée Renan-Schaeffer, hommage à un estimable et prolifique artiste. Familier des Hugo, proche des poètes, Devéria portraiture son époque, mode et théâtre compris.

Victor Hugo par Devéria (1829)

moiselle Julia) et tant de noms, qui défrayeront la chronique et qui ne survivent pas tous. Il n'en reste que ces effigies.

Ses portraits ne sauraient faire oublier que Devéria fut également un excellent peintre de costumes, de costumes « historiques » fréquemment portés à la scène — autre valeur documentaire — par Marie Dorval en Marion Delorme, Fanny Essler dansant la Cachucha, la grande Rachel, au visage raphaëlique, dans le rôle et le costume de Roxane; un portrait à l'huile de la même actrice, et dans le même rôle, rappelle en outre qu'Achille Devéria, comme son frère Eugène, fut un peintre estimable que Baudelaire, tout en reconnaissant ses limites, tenta en 1845 de venger de l'ingratitude de la génération suivante.

Les costumes, toujours les costumes, sont le prétexte d'une série de dix-huit ravissantes lithographies en couleurs; les Heures du jour, ou vingt-quatre heures de la vie d'une Parisienne élégante. Des gravures de mode, certes précieuses pour les historiens de la haute couture, mais d'une fraîcheur surprenante et dont les toilettes ont pour « mannequins » des jeunes femmes de la famille ou de l'entourage des Devéria.

Pour Achille la charme féminin n'était pas un vain mot. On le retrouve encore dans certaines des nombreuses illustrations dans le goût médiéval qui sévissait alors, et dont il s'enrichit ses ouvrages de prédilection; par exemple Henri III d'Alexandre Dumas, Mauprat de George Sand.

Faust de Goethe, et surtout Walter Scott. En ce qui concerne l'auteur du Pirate, le spectateur est fasciné par Minna et Brendo, admirable opposition d'ombre et de lumière où s'enlacent deux jeunes filles endormies. Cette scène, on l'a remarqué avant nous, a visiblement inspiré le Sommeil de Gustave Courbet, et ses femmes damnées.

Il fallait donc émonder une œuvre touffue. On a heureusement sauvé les Etoilés, une des rares estampes anticléricales de l'artiste, exécutée en 1819, en pleine réaction obscurantiste... et en revanche les cartons de vitraux commandés par la manufacture de Sèvres. Ces vitraux existent, au château et à l'église d'Eu, à l'église de Sèvres, aspect inattendu d'un talent multiforme. Ils prouvent du moins que Devéria a contribué au renouveau de l'art du vitrail.

JEAN-MARIE DUNOYER.

* Musée Renan-Schaeffer, 16, rue Chaplain. Jusqu'au 29 septembre.

Un monstre sacré de la chronique judiciaire

Pierre Durand a indiqué que son opinion n'engageait que lui, mais qu'elle reflétait, à ses avis, celle de la plupart de ses coéquipiers. Propriétaire de son cheval (*Jappeloup*), il s'estime encore le mieux placé pour tirer les marrons du feu. Plus libre en tout cas que Frédéric Cottier ou Hubert Bourdy, directement dépendants de la fédération, ou que Philippe Rozier, le propre fils de l'entrepreneur national.

Marcel Rozière sur la sellette

« Il est temps que les cavaliers parcourent les provinces. C'est ce que nous proposons », dit-il. C'est ce que termine que Pierre Darnud, membre de l'équipe de France de saut d'obstacles depuis trois ans, avoir inauguré, le 7 août, dans un hôtel parisien, une conférence de presse imprévue où il a vivement mis en avant la nécessité d'un soutien technique Marcel Rozier. Depuis, les allées et venues et les discussions ne cessent de se multiplier entre les parties concernées et le président de la Fédération des sports équestres, Jean-Louis de Chazal. Les implications vont bon train, on peut que plus personne ne doute de l'immensité d'une révolution de palais qui risque fort de faire quelques vagues d'ici septembre, date limite fixée par le président lui-même pour que l'Union française retrouve la ligne qu'on appelle « la France de la selle ».

L'initiative de Pierre Durand avait au moins le mérite de la clarté. En substance, cet administrateur judiciaire, âgé de trente ans, est indigné du comportement de Marcel Rozier, qui assume ses fonctions depuis maintenant huit ans. « Nos résultats internationaux, a-t-il expliqué, sont catastrophiques. A mon sens, notre faillite est avant tout d'ordre psychologique. En privili-giant la concurrence plutôt que l'émulation, nous envenimons complètement démobilisés notre équipe ».

« Pour défendre sa thèse, Durand a souligné les récentes contre-performances françaises au plus haut niveau : huitième et neuvième places au classement individuel des championnats d'Europe à Dinard le 4 août (le Monde du 6 août) ; absence de médaille aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984. « Si nos cavaliers ont été champions du monde il y a trois ans, a-t-il ajouté, c'est parce qu'ils se sont préparés individuellement. Marcel Rozier n'a joué qu'un rôle mineur dans ce succès ».

Pierre Durand a indiqué que son opinion n'engageait que lui, mais qu'elle reflétait, à ses avis, celle de la plupart de ses coéquipiers. Propriétaire de son cheval (*Jappeloup*), il s'estime encore le mieux placé pour tirer les marrons du feu. Plus libre en tout cas que Frédéric Cottier ou Hubert Bourdy, directement dépendants de la fédération, ou que Philippe Rozier, le propre fils de l'entrepreneur national.

« Manque de talent »

An lendemain des Jeux olympiques de Los Angeles, Marcel Rozier, s'aurait guère été plus tendre lorsqu'il déclarait : « Les cavaliers (dont Durand) sont les principaux responsables de notre échec. Je sais qu'un leur demande de tout faire vite et bien, mais ils ne savent pas faire vite et bien. Ils ont surtout manqué de talent. » Ce commentaire, ajouté à l'accusation contre le Christophe Chuyer, membre de l'équipe de France jusqu'en 1983, et à la mise à l'écart du dresseur Daniel Biancamaria, a bien sûr alimenté le dossier de l'accusation. Est-ce suffisant pour remettre en cause la compétence de l'un des plus titrés de nos cavaliers ?

Pierre Durand le pense. Jean-François Chazy, entré en fonction en avril dernier seulement, est beaucoup plus prudent. Certes, il o réclame « une politique plus suivie » à Dinard, il o quelques jours ; il a aussi regretté le « manque de cohésion de l'équipe de France » et reconnu l'existence d'« un consensus du côté des cavaliers contre le directeur technique ». Mais il dément catégoriquement — comme le laissent entendre les plus machiavéliques — avoir inspiré et cautionné le réquisitoire de Durand, qui fait de Marcel Rozier un bouc émissaire idéal pour expliquer les déboires du jumping français.

BENOIT HEIMERMANN.

● **NATATION : Record de la traversée de la Manche.** — Un géologue texan a battu, mardi 13 août, le record de la traversée de la Manche en 8 heures et 20 minutes. Parti de France, Peter Erie Johnson, vingt-six ans, qui effectuait sa première tentative, a amélioré de 14 minutes le précédent record établi l'an dernier par l'Anglais Lyndon Dunsbee.

1

INFORMATIONS « SERVICES »

LE JEU DU MERCREDI

LE QUIZ

Ces événements ont fait la une de l'actualité il y a quelques semaines ou quelques mois. Si vous êtes un lecteur assidu du Monde, vous devriez retrouver sans mal les réponses exactes.

- Liste noire aux Etats-Unis des pays qui soutiennent le terrorisme international. Figure sur cette liste :
a) la Libye ;
b) la Syrie ;
c) l'Irak.
- Le rédacteur en chef de Paris-Match a été emprisonné pendant quelques jours en 1984. Pour quel motif ?
a) injure au président de la République ;
b) publication de photos volées ;
c) vol à la tire ?
- La « super bowl » passionne chaque année l'Amérique. De quoi s'agit-il ?
a) la finale du championnat de football américain ;
b) le tournoi de bowling de Los Angeles ;
c) la finale de la coupe de base-ball ?
- Super-record de l'heure pour Francesco Moser. Il a dépassé en 1984 le cap des :
a) 40 km ;
b) 51 km ;
c) 62 km ?
- « Vous ne m'entendez jamais tenir de grands discours sur les méfaits de l'Etat et l'autoritarisme bien-faisant des forces du marché » Déclaration récente signée :
a) Laurent Fabius ;
b) Valéry Giscard d'Estaing ;
c) Raymond Barre.
- Ils ont pour nom Macintosh, Lisa, Apple. Ce sont de nouveaux :
a) fast food ;
b) micro-produteurs ;
c) jeux vidéo.
- Intervention remarquée de M. Filloux lors du débat sur la presse à l'Assemblée. Il a traité les députés de l'opposition de :
a) représentants du peuple entre guillemets ;
b) représentants du peuple entre parenthèses ;
c) représentants du peuple en pointillé.
- Apparition puis suspension d'un nouveau jeu : le loto sportif. Un seul gagnant pour son démarrage. Les sports retenus étaient :
a) le football et le rugby ;
b) le tennis et le cyclisme ;
c) la formule 1 et le football.
- Les émeutes au Maroc qui ont entraîné plusieurs dizaines de morts en février 1984 s'expliquent, selon les autorités, par une conjonction :
a) algérienne ;
b) soviétique ;
c) sioniste.
- Show câblé pour le président de la République, interrogé en avril dernier sur fond de vidéoféerie par :
a) Yves Mourouli ;
b) Christine Ockrent ;
c) François-Henri de Vitriou.

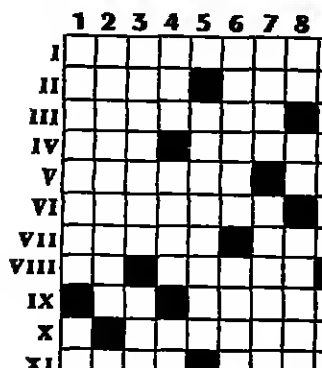
Solution dans notre prochain numéro

SOLUTION DU JEU DU MARDI (à la tribune)

- 1 : travailleurs ; 2 : Mitterrand ; 3 : droite ; 4 : ministères ; 5 : Algérie ; 6 : OPA ; 7 : 600 000 voix ; 8 : l'expérience ; 9 : nuit à 10 ; 10 : jour ; 11 : critique ; 12 : Marchais ; 13 : discours ; 14 : au gouvernement ; 15 : l'avarie ; 16 : solaires ; 17 : licenciements ; 18 : grave ; 19 : considération ; 20 : inacceptables ; 21 : retour au pouvoir ; 22 : rendre les coups ; 23 : travailleurs ; 24 : élections.
- 0 à 5 réponses exactes : Avez que c'est la première fois que vous entendez parler d'Ariette Laguilh.
- 6 à 10 réponses exactes : Score médiocre. Allez à quelques meetings pour vous cibler.
- 10 à 15 réponses exactes : Pas mal. Peut-être avez-vous voté pour M. Laguilh à l'une des dernières élections.
- 15 à 20 réponses exactes : Bien. Vous êtes un lecteur régulier de Lutte ouvrière.
- 20 à 24 réponses exactes : Exceptionnel ! vous devez déjà être en train de préparer la campagne présidentielle de 1988.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4031



HORIZONTALEMENT

I. Celle qu'on met dans l'avenir fait la sécurité du présent. — II. Quand il est en train, ce sont les autres qui sont transportés. Chic. — III. Récupéré d'un massacre d'innocents. — IV. En Yougoslavie ou au centre de la Tunisie. Singe ne mangeant pas de bras. — V. Terre de Siéme. On ne peut trouver plus simple. — VI. Commence généralement quand finit le tempérament. — VII. Un présent meilleur que deux futurs. Silex connu des vieux barou-

deurs de la Légion. — VIII. Partie intégrante du verbe ou terminaison de beaucoup d'autres. Supportent parfois bien des soucis. — IX. Ligne latérale. On peut y trouver, en Bretagne, chaussure à son pied. — X. Rajouter ou réjouir. — XI. Mauvais, il est généralement de bon accueil. Point stratégique où Louis XIII se tira d'un mauvais pas.

VERTICALEMENT

1. Travaille dans les bois. Personnel. — 2. Il est autant vulnérable au gendarme qu'aux voleurs. — 3. Prise d'eau. Avec le temps, l'air est venu à lui manquer. — 4. Grecque. D'un train si express ni rapide. Partir pas. — 5. Homme d'argent, mais pas forcément véral. — 6. Parmi les pavillons de séjour, la « folie » leur paraît tout indiquée. Qui a trop flirté avec une fille. — 7. Post meridiem, pour un vieux Latin. Allongé par l'eau ou par le feu. — 8. Lettres écrites en cursif. En aluminium. Liberté. — 9. Affiche quelque chose d'original. Chevauche souvent l'une sur l'autre.

Solution du problème n° 4030

Horizontalement
I. Triangles. — II. Réceptif. — III. Anon. NN. — IV. Noa. Tir. — V. Svetitsa. — VI. Fa. Art. — VII. Uica. Dur. — VIII. Silence. — IX. lo. Egal. — X. One. Evite. — XI. Virée.

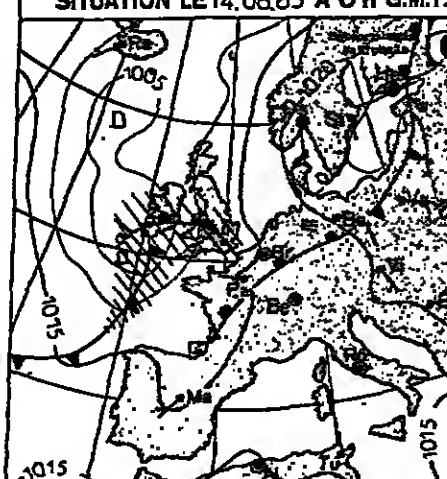
Verticalement

1. Transfusion. — 2. Rénovation. — 3. Ioéne. II. EV. — 4. Ain. Lacté. — 5. Np. Etranger. — 6. Gln. Et. Cate. — 7. Lema. Déjà. — 8. En. Issu. Et. — 9. Store. Rires.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 14, 08.05 A 0 h G.M.T.

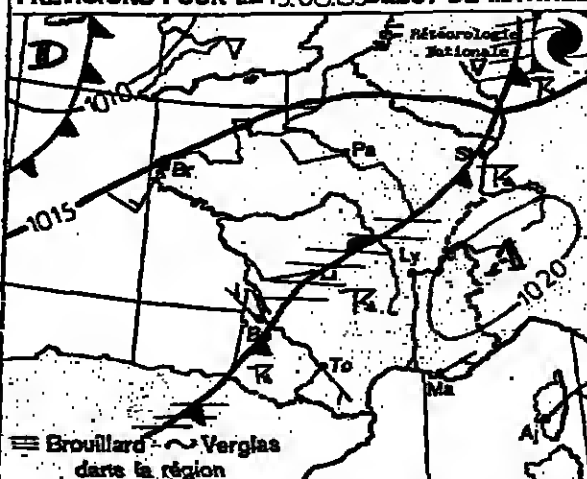


Evolution probable du temps en France entre le mercredi 14 août à 0 h et le jeudi 15 août 1985 à midi.

Une nouvelle perturbation pluvieuse traversera le pays avec une activité modérée. Elle sera suivie d'un ciel variable dans le Nord-Est, ensoleillé ailleurs.

Jusqu'à 11 h, il fera encore très chaud des Alpes du Sud à la Provence et à la Corse. Une perturbation domnera le matin un ciel très nuageux du Nord-Est à la France-Comté et à la Bourgogne, nuageux avec éclaircies du Massif Central au Sud-Ouest et aux Pyrénées, avec de petites et des orages, plus nombreux dans le Nord-Est. L'après-midi, la couverture nuageuse, plus ou moins continue, concernera les régions du Nord-Est aux Alpes du Nord, et des orages se précéderont encore, avec une intensité modérée en général, localement assez forte. Quelques orages isolés pourront également éclater de la vallée du Rhône aux

PRÉVISIONS POUR LE 15, 08.05 DÉBUT DE MATINÉE



Cévennes. Dans le Nord-Ouest, des éclaircies se développeront. Les nuages passeront plus nombreux près de la Manche avec quelques averse en matinée en Bretagne, l'après-midi en Normandie puis dans le Nord.

Ailleurs, un temps ensoleillé sera de retour, après des brumes en fin de nuit et en matinée.

Les températures maximales atteindront 23 degrés à 25 degrés dans le Nord-Ouest, 22 degrés à 26 degrés dans le Sud-Ouest des côtes vers l'intérieur, 25 degrés à 27 degrés dans le Nord-Est, le Centre et le nord des Alpes, 28 degrés à 32 degrés dans le Sud-Est.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 août ; le second, le minimum dans la nuit du 13 août au 14 août) : Ajaccio, 31 et 14 degrés ; Biarritz, 24 et 24 ; Bordeaux, 28 et 17 ; Brétat, 22 et 14 ; Brest, 19 et 14 ; Cannes, 27 et 18 ; Cherbourg, 21 et 13 ;

PARIS EN VISITES

VENDREDI 16 AOUT

- Hôtels de l'île Saint-Louis. Evocation de Voltaire. Les amours de La Fontaine. L'hôtel de Richelieu. 14 h 30, métro Saint-Paul.
- Le musée Postal et l'histoire de la Poste. 11 heures, 34, boulevard de Vaugirard.
- Souvenirs de Proust à l'illustre Combray. Inscriptions (1) 274-22-22.
- Le Père-Lachaise du XX^e siècle. 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise.
- De Rude à Landowski : cent sculptures méconnues. 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).
- L'île de la Cité et Notre-Dame. 10 h 30, métro Cité (sortie marché aux fleurs). (P.-Y. Jaslet).
- L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du XIX^e siècle. 15 heures, devant entrée (M. Raguenau).
- L'hôtel de Lauzun. 15 heures, 17, quai d'Anjou.
- Le palais Bourbon. 15 heures, 2, place du Palais-Bourbon.
- Moulins et vieux village de Montmarre. 14 h 30, métro Abbesses.
- Le Marais, la place des Voies. 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lohas ou sortie métro Saint-Paul.
- Le Marais illuminé. 21 heures, sortie métro Saint-Paul.
- L'église de la Trinité. 14 h 30, place Estienne-d'Orves.
- Montparnasse contemporain. 15 heures, 25, boulevard Vaugirard.
- Le quartier de l'Odéon. 15 heures, devant théâtre de l'Odéon.

LE CARNET DU Monde

Naissances

— Syrie MAUDUIT et Bertrand BEAU sont heureux de faire part de la naissance de
Emilie,
à Paris, le 7 août 1985.

— Paul BARRERE est décédé le 27 juillet 1985. Il est enterré à Crozat, petit village de la Creuse. Sa famille et ses amis.

— Madeleine Franco-Douze, son épouse, Antoine et Mathieu Douze, ses fils, Marguerite Raymond-Douze, sa sœur, ont la douleur de faire part du décès de
Christian GUY,
né Guy Douze,

survenu subitement le 7 août 1985, dans sa soixante-cinquième année. Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue Eugène-Labiche, 75116 Paris. Rite-Sac. 77260 La Ferrière-Jouarre.

— M. René ROMY, secrétaire général de la Confédération d'Entreprises, président-directeur général de la Société d'études et de réalisations immobilières (SEREMO), administrateur de la Société financière de la Confédération, administrateur de la Société alsacienne et lorraine de recherches d'exploitation et de participations (SALREP).

Quarante années d'activités au service du groupe ont valu à M. René Romy la haute estime et l'affection de tous les collaborateurs de la Confédération d'Entreprises.

Un service religieux aura lieu le 16 août 1985, à 7 h 30, à l'Hôtel-Dieu, 25, quai de Corne, à Paris-1^{er}.

— Le docteur Emile Tenet et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de

Cedrine TENET, née Devet, survenue à son domicile, entourée de sa famille et de ses amis, le 13 août 1985, à l'âge de quarante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 17 août, à 16 heures, en l'église Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides, à Paris-7^e.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 14 août :

DES DÉCRETS

● Modifiant le décret du 27 septembre 1982 modifié relatif aux conditions d'accès à l'Ecole nationale d'administration et au régime de la scolarité et le décret du 22 mars 1983 modifié pris pour l'application de la loi du 19 février 1983 modifiant l'ordonnance du 4 février 1959 relative au statut général des fonctionnaires.

● Relatif à la liste des produits sanguins d'origine humaine utilisés à des fins thérapeutiques.

● Pris pour l'application de la loi du 10 août 1981 modifiée relative au prix du livre ou ce qui concerne les livres scolaires.

DES ARRÊTÉS

● Fixant le montant de la redevance au profit de la Commission des opérations de bourse prévue par le III de l'article 2 du décret du 31 juillet 1985.

● Modifiant l'arrêté du 3 mars 1982 fixant la liste des établissements et organismes de diffusion culturelle et d'enseignement dotés de l'autonomie financière.

UNE LISTE

● D'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1985.

UNE CIRCULAIRE

● Relative au développement du commerce non sédentaire.

La des des Arménien

sur le génocide présenté à la

De ne... verser... arménien... Le rap... frent pri... mille vic... drame du... gouverne... massacré... le génoc... Paraguay... Pour ce... leur... Khmer... M. W... de l'au... ments, pr... et sans d... l'acte me... continue... réarmé...

et o... Pour p... rappor... meures... de donne... des à tes... l'indipen... l'homme... couverts d... d'une fa... d'écrou... anné de... le dévieu... d'ultra ra... Ce rap... étaient d... de l'armé... cet effet l...

La des des Arménien... sur le génocide présenté à la... De ne... verser... arménien... Le rap... frent pri... mille vic... drame du... gouverne... massacré... le génoc... Paraguay... Pour ce... leur... Khmer... M. W... de l'au... ments, pr... et sans d... l'acte me... continue... réarmé...

La des des Arménien... sur le génocide présenté à la... De ne... verser... arménien... Le rap... frent pri... mille vic... drame du... gouverne... massacré... le génoc... Paraguay... Pour ce... leur... Khmer... M. W... de l'au... ments, pr... et sans d... l'acte me... continue... réarmé...

Espagne

L'événement de Malaga part... ntre les fêtes orgiaques...

La répor... n'allait p... voyages d... être beau... sentent, u... berré, la ju... Ce qui est... éral de d... lité. La po... dence, n'es... te porte-p... society, M... l'ange, est r... Après av... le budget p... pape en Afr... n'ont bien d... nombreuses... sur le publi... nits de Ma... Malaga ne... lorsq' il pa... mais const... pants à ce... tour nus à k... vu leur âge... à rester hab... THIE...

La répor... n'allait p... voyages d... être beau... sentent, u... berré, la ju... Ce qui est... éral de d... lité. La po... dence, n'es... te porte-p... society, M... l'ange, est r... Après av... le budget p... pape en Afr... n'ont bien d... nombreuses... sur le publi... nits de Ma... Malaga ne... lorsq' il pa... mais const... pants à ce... tour nus à k... vu leur âge... à rester hab... THIE...

La répor... n'allait p... voyages d... être beau... sentent, u... berré, la ju... Ce qui est... éral de d... lité. La po... dence, n'es... te porte-p... society, M... l'ange, est r... Après av... le budget p... pape en Afr... n'ont bien d... nombreuses... sur le publi... nits de Ma... Malaga ne... lorsq' il pa... mais const... pants à ce... tour nus à k... vu leur âge... à rester hab... THIE...

La répor... n'allait p... voyages d... être beau... sentent, u... berré, la ju... Ce qui est... éral de d... lité. La po... dence, n'es... te porte-p... society, M... l'ange, est r... Après av... le budget p... pape en Afr... n'ont bien d... nombreuses... sur le publi... nits de Ma... Malaga ne... lorsq' il pa... mais const... pants à ce... tour nus à k... vu leur âge... à rester hab... THIE...

Bulgarie

La diatribe de l'ambass...

d'Union so... classe ou... assez à prol... ont souven... gne. Ils font... ce expen... besoin de... retourment... M. Greku... lancé sa c... gares - qu... problèmes... mant qu'on... marchandis... en Bulgarie... Comme... d'investisse... sader à a... équipe de n... ne fonction... de leur capa... Les rema... ont été fai... appréciation... des rappor... gaire.

d'Union so... classe ou... assez à prol... ont souven... gne. Ils font... ce expen... besoin de... retourment... M. Greku... lancé sa c... gares - qu... problèmes... mant qu'on... marchandis... en Bulgarie... Comme... d'investisse... sader à a... équipe de n... ne fonction... de leur capa... Les rema... ont été fai... appréciation... des rappor... gaire.

d'Union so... classe ou... assez à prol... ont souven... gne. Ils font... ce expen... besoin de... retourment... M. Greku... lancé sa c... gares - qu... problèmes... mant qu'on... marchandis... en Bulgarie... Comme... d'investisse... sader à a... équipe de n... ne fonction... de leur capa... Les rema... ont été fai... appréciation... des rappor... gaire.

d'Union so... classe ou... assez à prol... ont souven... gne. Ils font... ce expen... besoin de... retourment... M. Greku... lancé sa c... gares - qu... problèmes... mant qu'on... marchandis... en Bulgarie... Comme... d'investisse... sader à a... équipe de n... ne fonction... de leur capa... Les rema... ont été fai... appréciation... des rappor... gaire.

d'Union so... classe ou... assez à prol... ont souven... gne. Ils font... ce expen... besoin de... retourment... M. Greku... lancé sa c... gares - qu... problèmes... mant qu'on... marchandis... en Bulgarie... Comme... d'investisse... sader à a... équipe de n... ne fonction... de leur capa... Les rema... ont été fai... appréciation... des rappor... gaire.

صكنا من الأصل

économie

REPÈRES

Dollar : reprise à 8,53 F

L'annonce d'une légère augmentation des ventes au détail en juillet outre-Atlantique, la première depuis trois mois, a favorisé une reprise du dollar, mercredi 14 août, sur la plupart des grandes places financières internationales, mais avec très peu d'affaires. Le « billet vert » est ainsi remonté à 8,53 F (contre 8,4860 F la veille) et à 2,7880 DM (contre 2,7738 DM). Selon les cambistes, la relative fermeté des taux d'intérêt enregistrée sur les « Federal Funds » (8 1/8 %, contre 7 7/8 %) aurait aussi favorisé des rachats de dollars, la Fed n'étant pas intervenue en injectant des liquidités, comme la rumeur en avait couru.

Biens d'équipement : commandes en hausse de 67 % au deuxième trimestre

Les commandes de biens d'équipement obtenues par les entreprises françaises, au deuxième trimestre 1985, s'élevaient à 22,9 milliards de francs, ce qui représente une augmentation de 67 % par rapport au premier trimestre (13,7 milliards). Cette progression est due principalement aux commandes d'aéronefs, qui, avec quarante appareils (soit 8,5 milliards de francs), représentent plus du tiers des affaires obtenues. Hors aéronefs, les conclusions de contrats restent dans la tendance observée depuis dix-huit mois et se maintiennent à un niveau semestriel moyen d'environ 25 milliards de francs. La Chine occupe, désormais, avec 3,4 milliards de commandes, le troisième rang dans les commandes de biens d'équipement, alors que la part des pays en voie de développement pétroliers ne cesse de décroître : ils ne représentent plus, au premier semestre 1985, que 21 % des commandes conclues, contre 55 % pour les PVD non pétroliers.

Pétrole : l'Indonésie réduit le prix de son brut lourd

L'Indonésie, principal producteur asiatique de pétrole, membre de l'OPEP, a annoncé à ses clients qu'elle diminuait rétroactivement, à compter du 1^{er} août, le prix de son brut extra-lourd, apprécié-on dans les milieux du négoce pétrolier. Cette baisse, non encore confirmée officiellement, atteint 1,90 dollar par baril, soit 7,3 %. Elle s'applique à une qualité connue « Duri ». — qui ne fait pas partie de la grille officielle de l'OPEP. L'Indonésie avait également l'intention de réduire, de façon plus limitée (0,20 dollar par baril), les prix d'un certain nombre d'autres qualités de brut. En revanche, le tarif officiel de son pétrole de référence OPEP ne devait pas être modifié.

Salaire horaire ouvrier : + 1,8 % au deuxième trimestre

Le salaire horaire ouvrier a progressé de 1,8 % au deuxième trimestre 1985, selon les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle du ministère du travail. Avec cette hausse, supérieure à l'augmentation des prix pendant la même période (+1,3 %), les salaires récupèrent le pouvoir d'achat perdu au premier trimestre. Le salaire horaire avait alors enregistré une décaissement de -1,4 %, contre +1,8 % pour l'indice des prix. Sur un an, du 1^{er} juillet 1984 au 1^{er} juillet 1985, la progression des salaires horaires ouvriers est de 6,1 % (6,3 % du 1^{er} avril 1984 au 1^{er} avril 1985). Il reste que l'augmentation est inférieure à celle constatée les années précédentes au cours du deuxième trimestre et que le mouvement de ralentissement paraît se confirmer, la progression ayant été de 6,4 %, rappelle-t-on, pour l'année 1984. A propos de la durée hebdomadaire effective du travail des employés, l'enquête précise que celle-ci reste « stable », avec 38,9 heures au deuxième trimestre, et en « hausse sensible » pour les ouvriers avec 39,1 heures.

CORRESPONDANCE

L'embaras d'EDF (suite)

A la suite de l'article, intitulé « L'embaras d'EDF », publié dans nos éditions du 10 août, la direction de l'établissement nous a adressé la lettre suivante :

Contrairement aux affirmations de l'article du Monde du 10 août, la productivité d'EDF sur la période 1979-1984 ne s'est pas dégradée, mais au contraire a enregistré des gains de l'ordre de 2,1 % par an, soit près de 11 % pour les cinq ans. Cette évaluation repose sur un calcul tout à fait classique, dit de productivité globale des facteurs, qui permet, notamment, au conseil d'administration d'EDF d'apprécier l'évolution de la productivité de l'entreprise.

Une autre question — et c'est de là que peut provenir l'erreur — est l'évolution des charges effectives qui concourent à la fixation des tarifs. Interviennent alors non seulement les quantités de « facteurs de production » (capital, travail, matières premières...) mises en œuvre, que les gains de productivité permettent précisément de réduire, mais aussi l'évolution des prix de ces facteurs et les conditions de financement de l'entreprise. Il est exact que le prix moyen de vente du kWh a connu, en moyenne, une baisse de 11 % environ sur la période (10 % environ et non 17 % comme indiqué dans l'article du 10 août) : cet accroissement et aisément explicable par l'évolution de données qui échappent à l'entreprise — prix des combustibles, hausse des taux d'intérêt, cours du dollar, — et ne remet nullement en cause les résultats obtenus en matière de productivité qui sont de sa responsabilité propre.

A noter que les effectifs d'EDF durant la période considérée, ramenés au kWh livré, ont diminué de 10 %.

La subtilité des calculs d'EDF échappera sans doute aux consommateurs, comme elle échappe manifestement à son administration qui concourent à la fixation des tarifs. Ainsi, M. Syrota, directeur général de l'énergie au ministère de l'Industrie, déclarait-il, le 17 avril dernier, devant l'Institut d'études politiques de Paris, que les perspectives ouvertes par le baissement des coûts de revient et des prix de l'électricité, prévus par le contrat de plan, tranchent avec l'évolution que les usagers ont supportée ces dernières

années, la croissance des ventes (+24 % en volume entre 1979 et 1984) s'étant accompagnée d'une hausse de 16 % du prix en francs constants.

Cur la hausse du prix de vente du kilowatt/heure n'a pas été, comme l'assure aujourd'hui EDF, de 10, % environ, mais bien de 16 à 17 %, comme nous l'avions écrit, ce que confirme non seulement le directeur de l'énergie, mais aussi le rapport de l'« Les résultats techniques d'exploitation 1984 » publié par EDF lui-même (en page 20 du rapport).

Une question demeure : pourquoi, si la productivité d'EDF est améliorée, comme l'assure le service public de 2,1 % l'an, ses prix de revient et de vente ont-ils à ce point augmenté ? La réponse est simple : dans ses calculs de « productivité », l'établissement ne prend en compte ni les salaires, ni le coût des matières premières, ni surtout les frais financiers. Or c'est précisément le gonflement des charges financières qui est à l'origine de la dégradation de ses résultats. Tablant sur une consommation d'électricité supérieure de moitié à la réalité, EDF a surinvesti et s'est endetté massivement, pour partie, sous la pression du gouvernement, en dollars, ce qui a entraîné une hausse des frais de capital par kilowatt/heure livré de 46,5 % en cinq ans (selon le rapport de gestion 1983).

D'où le dérapage des coûts, des prix et des résultats de l'établissement, dont les pertes cumulées ont atteint, rappelons-le, de 1979 à 1984 (inclus) près de 20 milliards de francs (19,55 milliards exactement). — V. M.

• ELF obtient une participation à un permis prometteur au Norvège. — La groupe français ELF-Aquitaine a été choisi par les autorités norvégiennes pour participer aux travaux d'exploration sur le puits le plus convoité de la mer du Nord lors de la dernière attribution de licences. Le bloc 34/8, situé à proximité des champs de Statfjord et de Gullfaks, dans la province pétrolière de Statfjord, est supposé contenir des réserves importantes, selon les géologues. Il a finalement été attribué à un groupe de six compagnies, dont quatre norvégiennes et deux étrangères : CONOCO (13 %) et ELF (13 %).

CHANGES

POURSUIVANT LA MODERNISATION DE LA PLACE FINANCIÈRE DE PARIS

Le ministère de l'économie autorise les options sur devises et sur valeurs mobilières à l'étranger

La modernisation de la place financière de Paris, qui a mis longtemps à entrer dans les mœurs, progresse maintenant à marches forcées. A peine les agents de change, les banques et l'ensemble des investisseurs avaient-ils commencé à se familiariser avec les nouvelles structures prévues pour la fin de l'année 1985, voire le début de l'année

suivante (marché à terme d'instruments financiers, marchés continus, organismes de contrepartie, séance matinale à la Bourse de Paris...) qu'il leur faut faire connaissance avec deux nouveaux produits lancés par la Rue de Rivoli : les options sur devises et les options sur valeurs mobilières étrangères sur les marchés étrangers.

Dans un bref communiqué, le ministère de l'économie et des finances s'est borné à présenter le 13 août cette introduction de la technique des options sur devises (destinée plus particulièrement aux entreprises) et l'élargissement de l'utilisation des options sur valeurs mobilières, en attendant la création, à Paris, d'un véritable marché d'options négociables à l'instar de ce qui existe à l'étranger (voir tableau). Dans les deux cas, la préoccupation est identique : permettre à des entreprises et à des financiers de « se couvrir » contre les variations erratiques des taux de change — à la hausse comme à la baisse — en utilisant la technique des options. Celle-ci était inusitée jusqu'à présent en France, et ces mêmes opérateurs ne pouvaient se protéger contre les fantaisies du dollar et d'autres monnaies qu'en recourant, à certaines conditions, aux marchés à terme dont le succès international est indéniable.

Contrairement à l'opération à terme qui oblige le vendeur à livrer (générallement sans remise physique) la marchandise à une échéance fixée d'avance et à un prix déterminé (l'acheteur devant procéder de même, mais à l'envers pour que la transaction puisse s'effectuer), l'option permet de limiter la mise de fonds initiale à un montant déterminé d'avance : la prime.

Une mission pour les banques

Ainsi, l'option permet à un opérateur d'acquiescer une quantité définie de marchandises (ici des devises ou des valeurs mobilières), durant une période de trois, six ou neuf mois, à un prix convenu lors de la signature du contrat et ce moyennant paiement de ladite prime qui réduit le risque de l'investisseur. L'option de vente est la même opération en sens inverse.

L'introduction de cette technique des options qui s'est développée sur certains marchés étrangers, s'inscrit dans le cadre de la réglementation des changes en vigueur en France. Elle permettra, en particulier, la couverture de toutes les créances en devises sur l'étranger. Les exportateurs pourront ainsi couvrir les risques pesant des souscriptions à des appels d'offres internationaux, de ventes sur catalogue.

En ce qui concerne les entreprises, elles pourront dorénavant procéder elles-mêmes à ces options sur devises ? Apparemment pas. La circulaire établie par la Banque de France le

9 août, et adressée en début de semaine aux intermédiaires agréés (les banques), leur donne clairement mission d'effectuer ces opérations en nom et place des sociétés concernées. Ainsi, un exportateur qui veut conclure ce type de contrat d'option s'adressera à sa banque et c'est elle qui réalisera l'opération en bénéficiant alors d'une entière liberté de couverture sur les devises et les échéances mentionnées par le client. De même, l'intermédiaire agréé sera tenu d'effectuer pour « se couvrir » de ce risque contre pour le compte de son client, sur les marchés d'options existants ou, directement, sur le marché des changes, voire après d'un autre banquier.

La circulaire passe minutieusement en revue le sort réservé aux résidents, aux non-résidents, aux exportateurs et aux importateurs dont la couverture des risques sera limitée « aux cas dans lesquels les achats à terme sont autorisés » (une formule qui vise la quinzaine d'entreprises bénéficiant d'un agrément ad hoc de la Banque de France et celles opérant sur certaines matières premières).

Pour ce qui est des dispositions qui régissent l'utilisation des options sur valeurs mobilières étrangères, la circulaire rappelle que « la nouvelle étape de modernisation de la place », telle qu'elle est présentée par la rue de Rivoli, s'agit d'ouvrir l'ensemble des opérations autorisées à l'investisseur étranger. Leur financement demeure assuré par le marché de la devise-titre, cet instrument de conversion, créé en mai 1981, et qui constitue un passage obligé pour toutes les transactions

d'actions et d'obligations étrangères effectuées par des résidents français. Jusqu'à présent, les investisseurs n'avaient accès au système des options sur telle ou telle valeur cotée qu'à la condition de détenir ces mêmes titres, la couverture portant alors sur les actions existantes. Maintenant, on pourra acheter et vendre librement des options négociées sur les places étrangères, à commencer par le Chicago Board Options Exchange, le numéro un mondial des marchés d'options, créé en 1973, et qui assure à lui seul près de 65 % des transactions mondiales (70 millions de contrats pour le seul premier semestre 1985).

Il s'agit là d'une incontestable libéralisation puisque cette procédure était interdite aux résidents français depuis 1977. On se souvient pour la petite histoire qu'en 1979, lorsque l'European Options Exchange (EOE) — le marché européen des options d'Amsterdam — décida d'introduire des valeurs françaises dans sa liste de titres cotés, la Banque de France émit aussitôt une circulaire interdisant aux résidents de s'aventurer sur cette place néerlandaise (qu'il ne faut pas confondre avec la bourse des valeurs d'Amsterdam). « Pendant quelque temps nous avons coté une demi-douzaine de valeurs, dont Peugeot, se souvient M. T.R. Westerterp, le directeur général de l'EOE. Mais nous avons finalement abandonné en attendant que les autorités françaises reconsidèrent leur attitude. » Voilà qui est fait.

SERGE MARTI

Marchés d'options internationaux

LA PRÉDOMINANCE DES PLACES AMÉRICAINES

	NOMBRE D'OPTIONS TRAITÉES EN 1984
1. Chicago Board Options Exchange (CBOE) ..	123 272 736
2. American Stock Exchange (Amex) ..	40 184 639
3. Philadelphia Stock Exchange (PHILX) ..	17 644 798
4. Pacific Stock Exchange (PSX) ..	11 346 854
5. European Options Exchange (EOE) ..	5 081 752
6. New York Stock Exchange (NYSE) ..	4 093 816
7. Sao Paulo Stock Exchange (SPSE) ..	3 295 689
8. Toronto Stock Exchange (TSE) ..	2 424 715
9. Cosmovalley Exchange New York (Cosval) ..	1 532 357
10. Chicago Mercantile Exchange (CME) ..	1 402 518
11. London Stock Exchange (LSE) ..	1 128 428
12. Montreal Stock Exchange (MSE) ..	930 383
13. Sydney Stock Exchange (SSE) ..	286 264
14. Vancouver Stock Exchange (VSE) ..	126 965
	212 504 478

BANQUES

Indosuez regroupe ses agences de la région parisienne

La Banque Indosuez, qui possède actuellement un réseau de six agences (1) à Paris et en banlieue (autre treize implantations en province), va procéder — d'ici au milieu de l'année 1986 — à la fermeture de ses guichets. La clientèle, composée essentiellement de particuliers intéressés par l'activité de gestion de fortune, sera progressivement regroupée au siège de l'établissement, boulevard Haussmann, où des travaux ont été entrepris à cet effet. Quant à la clientèle commer-

ciale, également invitée à prendre le chemin du siège, elle pourra être rattachée, si elle le souhaite, à la Banque parisienne de crédit (BPC) ou à la Banque Ventes et commerciale de Paris, deux établissements passés, fin 1984, sous le contrôle du groupe Suez, dans le cadre du renforcement de son secteur bancaire, et plus particulièrement axés sur les PME.

Le personnel (vingt à vingt-cinq personnes en tout pour l'ensemble des agences parisiennes) devrait

également être réintégré par la Banque Indosuez, qui présente cette mesure comme une rationalisation de ses activités dans un souci de rentabilité et d'efficacité.

En fait, il s'agit de supprimer une série d'implantations qui ne se justifiaient plus vraiment (elles fonctionnaient chacune avec deux ou trois personnes, les conseillers de la banque se rendant à domicile), tout en assurant le caractère « haut de gamme » de la clientèle. En termes financiers, l'intérêt de l'opération est évident, puisque Indosuez était seulement locataire des locaux qu'elle abandonne. La banque s'efforce, d'ores et déjà, de les faire reprendre par d'autres occupants, notamment bancaires.

D'autres établissements devraient suivre l'exemple d'Indosuez (la récente prise de participation du Crédit commercial de France dans la Banque Chaux pourrait bien réserver quelques surprises à cet égard), mais c'est en région parisienne une zone « rouge » pour le Conseil national du crédit, qui ne veut pas entendre parler d'ouvertures de guichets, que devraient s'opérer les prochaines redistributions de cartes géographiques.

S. M.

NOUS SOMMES PARTIS CHAQUE TRAVAILLEUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

... c'est ouvert en Août !

La maison des BIBLIOTHEQUES

61 RUE FROIDEVAUX 75014 PARIS

Mémoires littéraires du lundi de 14 h à 18 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 18 h dans l'après-midi. Ouvertures : Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, 10 h à 18 h. Ouvertures : Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, 10 h à 18 h. Ouvertures : Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, 10 h à 18 h.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE 24 H/24 : ☎ (1) 320.73.33

AFFAIRES

WASHINGTON S'OPPOSE-RAIT A LA VENTE A LA CHINE D'UN RÉSEAU TRANSPAC PAR UNE FIRME FRANÇAISE

La société de services informatiques française SESA devrait se voir interdire d'exporter en Chine un réseau téléinformatique de type Transpac. Le contrat, reprenant entre 20 et 30 millions de francs, avait été remporté, en décembre dernier, face à l'américain ITT et au canadien Northern Telecom, mais un veto doit être donné par la COCOM (Comité occidental de contrôle des exportations) sur ce type d'exportation. Or les États-Unis s'opposent, estime-t-on à Paris, à faire jouer leur droit de veto lors de la réunion de décision qui doit avoir lieu dans quelques semaines au sein du COCOM. Déjà les officiels américains ont émis des « réserves » lors des réunions préparatoires. Ce sont les logisticiens américains de ces réseaux de transmission « par paquets » qui seraient jugés stratégiques par Washington et susceptibles d'applications militaires.

Si veto il y a, il signifierait que la politique américaine d'assouplissement envers la Chine observée depuis quelques mois marquerait le pas. Rien pourtant ne permet encore de l'affirmer et l'on se déclare assez optimiste dans les milieux gouvernementaux à Paris. La SESA, impatiente, est en revanche plus pessimiste.

L'optimisme des milieux officiels tient à la récente décision du COCOM d'autoriser l'ITT à exporter des centraux téléphoniques en Chine, après un veto américain qui avait duré plusieurs mois. La COE française (nouveau nom de la SESA par ailleurs) en a profité pour vendre également des centraux électroniques. ITT était justement bloqué pour les logiciels avancés de ses centraux. Reste donc à savoir si les logisticiens Transpac sont ou non plus « sensibles » que ceux des centraux. Le fait est en tout cas que la France dispose en la matière d'une avance technique importante sur les firmes américaines. Au COCOM, la politique américaine n'oublie jamais vraiment ces aspects industriels quand ils jouent en sa défaveur.

EL B.

FISCALITÉ

LE FICHIER DES CONTRIBUABLES OFFICIELLEMENT CRÉÉ

La création du fichier informatique des contribuables prévue par la loi de finances de 1984 et autorisée en décembre dernier par la Commission nationale de l'information et des libertés (Le Monde du 21 décembre 1984) fait l'objet d'un décret publié au Journal officiel du 13 août. Dans ce fichier, intitulé « simplification des procédures d'imposition », les contribuables seront identifiés comme l'a demandé le premier ministre, par un numéro qui ne sera pas celui de la Sécurité sociale afin d'éviter les « recoupements » avec d'autres fichiers. Outre ce numéro, le fichier comportera pour chacun des quelque 20 à 30 millions de contribuables son nom (pour les particuliers) ou sa dénomination sociale (pour les entreprises), sa profession, la nature des impôts, ses adresses, etc. L'objectif du ministère des finances est de lutter contre la fraude fiscale qui atteindrait, selon certaines estimations, 100 milliards de francs par an.

TRANSPORTS AIR INTER : PAS DE FOUILLE PAS D'EMBARQUEMENT

Deux commandants de bord d'Air Inter ont refusé, dimanche 11 août au soir, d'embarquer leurs passagers à destination de Marseille et de Bordeaux, parce que la police de l'air et des frontières d'Orly, confrontée à un trafic aérien important, n'avait pu procéder à la fouille des voyageurs.

Les deux pilotes ont néanmoins fait décoller leurs appareils à vide pour ne pas perturber la rotation aérienne sur ces deux villes, et les voyageurs ont été contraints de prendre les vols suivants.

• Concordie : le « grand équilibre » est possible, selon Air France. — Concordie, qui a déjà atteint, depuis deux ans, une exploitation biocéanographique (le Monde du 13 août 1985), devrait également, selon Air France, parvenir au « grand équilibre » (équilibre financier tenant compte du coût de l'investissement). D'après la compagnie nationale, « l'évolution convergente d'un bénéfice d'exploitation croissant (31,3 millions en 1983, 63,4 millions en 1984) et de charges financières décroissantes (140 millions en 1984, 125 en 1985 et 100 prévus en 1986) laisse entrevoir la possibilité d'un grand équilibre à terme ».

مَكْنَزُ الْمُؤَلَّفَاتِ

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

13 août

Effritement : - 0,6 %

L'annonce par le ministre de l'économie d'un futur marché d'options sur valeurs mobilières à Paris, dont on ne connaît pas encore les modalités exactes, a pris de court les investisseurs à la Bourse. La décision était attendue et elle s'inscrivait dans le cadre de l'importante modernisation de la place financière entreprise par les pouvoirs publics, mais on ne pensait pas qu'elle serait annoncée au cours de l'été.

D'après le communiqué de la Rue de Rivoli, le financement de ces opérations d'options sur actions s'effectuera par le canal de la dérivative, ce qui a entraîné mardi une certaine tension de cet instrument, dont la prime est remontée à 4,40 F. Le dollar-stre est passé de 8,7479 F contre 8,7478 F, tandis que le billet vert poursuivait sa glorieuse sur le marché des changes à 8,4950 F en séance officielle (contre 8,4950 F la veille au "fixing"), révélant quelques appréhensions de la part d'une éventuelle remontée des taux d'intérêt et le franc français venait à s'affaiblir.

Sur le parquet, l'indicateur instantané était en baisse de 0,6 % à l'approche de la clôture. Dans le sillage de Promodis et Moulins, en repli de 3 % à 4 % après avoir été « réservés », en raison de l'abandon des ventes, figuraient Pérolas BP, Ausseaud-Rey, Dumex, Signaux, Imatol, Crouzet, Frimager, Luchaire, Fives-Lille, Bix, en baisse de 2 % environ.

A l'inverse, SADE et ECCO étaient réservées à la hausse avec un gain de 2 %, Damart, CFCE, CFAO, l'Oréal, SEB, Poelatin, Radiotechnique, Compagnie La Hénin progressant jusqu'à 4 % environ.

Le lingot gagne 50 F, à 89 630 F, tandis que le napoléon s'ajuste à 3 F, à 572 F, le métal fin passant de 326,60 dollars l'once la veille à 328,50 dollars mardi sur le marché international, au vu du « fixing » de Londres.

NEW-YORK

Calm

La tension est retombée, mardi, à Wall Street. Très souvent la veille, le marché a évolué de façon assez irrégulière, mais dans le calme et, d'une façon générale, on ne s'attendait pas à une hausse, mais à une baisse. A la clôture, l'indice des valeurs d'établissements a progressé de 1,315,29 (+ 1,01 point). Le bilan de la journée a, toutefois, pas reflété ce résultat légèrement positif. Sur 1 985 valeurs traitées, 775 ont encore baissé, 689 ont monté et 521 n'ont pas varié.

L'annonce d'une hausse de 0,4 % des ventes au détail, en juillet, a un peu revigoré le marché. Cette progression est faible, mais c'est la première depuis avril. En outre, elle est légèrement inférieure aux prévisions. Pour les analystes, le marché est entré dans une phase de transition. Selon eux, il a les nerfs à fleur de peau, est irrégulier, par conséquent, très vulnérable à la moindre nouvelle défavorable. Toutefois, au vu du « Big Board », le sentiment, tout en étant encore assez digne, est que la situation économique va continuer à s'améliorer, même si les taux d'intérêt ne baissent pas davantage. Un professionnel assure que le phénomène de « magnétisme » avait été déjà très largement anticipé, et qu'une réaction d'« over-reaction » ne se fera pas.

L'activité a porté sur 80,30 millions de titres, contre 77,34 millions la veille.

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

TAIWAN ASSOUPLIT LE CONTRÔLE DES CHANGES. - La Banque centrale de Taïwan vient de supprimer le système de taux d'intérêt fixes sur les dépôts et les comptes commerciaux en devises, assouplissant ainsi les mécanismes de contrôle des changes. Les taux fixes, qui étaient plus bas que ceux des marchés étrangers, ne reflétaient pas la valeur de la monnaie taïwanaise, a précisé la banque.

Elle a, d'autre part, indiqué que les trente-deux banques étrangères et les douze banques de Taïwan, qui effectuent ces deux types de comptes, prévoient, désormais, fixer leurs propres taux pour refléter les fluctuations du marché mondial.

Les taux annuels fixés pour ces deux types de comptes de dépôt en devises

INDICES QUOTIDIENS	(BASE 100: 28 déc. 1984)
Valeur française	1171,15
Valeur étrangère	95,3
C° DES AGENTS DE CHANGE	(base 100: 31 déc. 1984)
Indice général	2174,217
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	Effet 14 jours: 9,34 %
COURS DU DOLLAR A TOKYO	(1 dollar en yen)
13 août	236,89
14 août	237,50

BOURSE DE PARIS

Comptant

13 AOUT

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

Règlement mensuel

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

COTE DES CHANGES

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	33 3/4	34 1/8
Amstar	47 1/8	47 1/8
Boeing	47 1/8	47 1/8
Chemical Bank	47 1/8	47 1/8
Eastman	47 1/8	47 1/8
Exxon	47 1/8	47 1/8
General Electric	47 1/8	47 1/8
IBM	47 1/8	47 1/8
Johnson & Johnson	47 1/8	47 1/8
McDonald's	47 1/8	47 1/8
Merck & Co.	47 1/8	47 1/8
Microsoft	47 1/8	47 1/8
Motorola	47 1/8	47 1/8
Oracle	47 1/8	47 1/8
Rockwell International	47 1/8	47 1/8
Sony	47 1/8	47 1/8
Texas Instruments	47 1/8	47 1/8
United Technologies	47 1/8	47 1/8
Walt Disney	47 1/8	47 1/8
Westinghouse	47 1/8	47 1/8
Yale	47 1/8	47 1/8

des bateliers

La chance de survie

U. LI. LA

ERS DES SOCIÉTÉ

he

CONSEIL D'ADMINISTRATION

YPOTHECAIRE EUROPEENNE

